

# À une jeune fille

Pourquoi te plaindre, tendre fille ? Tes jours n'appartiennent-ils pas à la première jeunesse ? Daïno Lithuanien.

Vous qui ne savez pas combien l'enfance est belle,  
Enfant ! n'enviez point notre âge de douleurs,  
Où le cœur tour à tour est esclave et rebelle,  
Où le rire est souvent plus triste que vos pleurs.

Votre âge insouciant est si doux qu'on l'oublie !  
Il passe, comme un souffle au vaste champ des airs,  
Comme une voix joyeuse en fuyant affaiblie,  
Comme un alcyon sur les mers.

Oh ! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées !  
Jouissez du matin, jouissez du printemps ;  
Vos heures sont des fleurs l'une à l'autre enlacées ;  
Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.

Laissez venir les ans ! le destin vous dévoue,  
Comme nous, aux regrets, à la fausse amitié,  
À ces maux sans espoir que l'orgueil désavoue,  
À ces plaisirs qui font pitié.

Riez pourtant ! du sort ignorez la puissance  
Riez ! n'attristez pas votre front gracieux,  
Votre oeil d'azur, miroir de paix et d'innocence,

Qui révèle votre âme et réfléchit les cieux !

Février 1825.

Victor Hugo (1802–1885)